
Première occupation de la mer Égée centrale (Naxos, Grèce) : Dispersion et comportements des hominés vers l'Europe.

Ninon Taffin^{*1}, Tristan Carter^{†2}, Daniel Contreras³, Justin Holcomb⁴, Danica Mihailovic⁵, Panagiotis Karkanas⁶, Guillaume Guérin⁷, Dimitris Athanasoulis⁸, and Christelle Lahaye^{‡9}

¹Institut de Recherches sur les Archéomatériaux (IRAMAT-CRP2A) – Université Bordeaux Montaigne, CNRS : UMR5060, université Bordeaux Montaigne – France

²Department of Anthropology and School of Geography and Earth Sciences, McMaster University, Hamilton L8S 4L9, Canada – Canada

³Department of Anthropology, University of Florida, Gainesville, FL 32611, USA – États-Unis

⁴Department of Anthropology, Boston University, Boston, MA 02215, USA – États-Unis

⁵Department of Archaeology, University of Belgrade, 11000 Belgrade, Serbia – Serbie

⁶Malcolm H. Wiener Laboratory of Archaeological Science, American School of Classical Studies at Athens, Athens 10676, Greece – Grèce

⁷Institut de Recherches sur les Archéomatériaux (IRAMAT-CRP2A) – Université Bordeaux Montaigne, CNRS : UMR5060, université Bordeaux Montaigne – France

⁸Cycladic Ephorate of Antiquities, Greek Ministry of Culture, Athens 10555, Greece – Grèce

⁹Institut de Recherches sur les Archéomatériaux (IRAMAT-CRP2A) – université Bordeaux Montaigne, CNRS : UMR5060 – France

Résumé

La question des premières migrations dans les îles du bassin méditerranéen est complexe et a fait l'objet de longues controverses. En effet, la vision qui est restée longtemps dominante (Cherry, 1981) proposait une venue tardive des premières populations sur ces îles, il y a environ 7 000 ans, avec une arrivée plus tardive encore pour les îles cycladiques (autour de 5 000 ans). Les découvertes effectuées depuis une décennie, notamment en Crète sur les sites de Preveli à Plakias, remettent en question ce paradigme, montrant qu'il y aurait eu des occupations des îles dès le Paléolithique Moyen/Inférieur. Cependant, la communauté scientifique a besoin, afin de trancher définitivement en faveur d'une occupation précoce en mer Égée, de découvertes archéologiques incontestables, en stratigraphie et associées à des datations numériques justes et fiables.

Le site de Stélida, à Naxos, répond à ce critère puisqu'en plus des nombreux artefacts lithiques associés au Paléolithique Moyen (voir pour certains au Paléolithique Inférieur) retrouvés en stratigraphie, des datations par luminescence y sont associées. Ce site, probablement occupé pour l'approvisionnement en matière première siliceuse, est étudié depuis 2013 par notre

*Intervenant

†Auteur correspondant: stringy@mcmaster.ca

‡Auteur correspondant: christelle.lahaye@u-bordeaux-montaigne.fr

équipe (dir. Tristan Carter) dans le cadre du projet SNAP (*Stélida Naxos Archaeological Project*), avec une étude géochronologique associée, initiée en 2016. Celle-ci consiste à dater la dernière exposition à la lumière des sédiments issus des couches stratigraphiques dans lesquelles ont été retrouvées les artefacts lithiques. Plusieurs protocoles en IRSL (*Infrared Stimulated Luminescence*) ont été employés afin de conforter les résultats obtenus. Les premiers résultats *terminus ante quem* indiquent une présence sur le site il y a, au moins, environ 200 000 ans. Ils nous indiquent une probable nouvelle voie de dispersion humaine vers l'Europe au Pléistocène Moyen.

Mots-Clés: Géochronologie, Mer Egée, Pleistocène Moyen, Naxos